

1. Pour prouver combien la royauté a perdu de son prestige en Hollande, nous allons transcrire quelques passages d'un pamphlet qui vient de paraître à Amsterdam, et dans lequel on parodie le gouvernement de l'ex-roi Guillaume I^{er}, et l'état déplorable où se trouve le pays.

Le style piquant et naïvement grotesque de ce pamphlet, qui contient tant de vérités, rappelle les scènes populaires des vieux peintres flamands, et on pourrait dire que c'est là du Teniers ou du Jean Steen littéraires.

Lettre de Jean-le-Franc, passager à bord du vaisseau, faisant eau, Hollandia, commandé par le capitaine Fromage. (Amsterdam, G. J. Ancona 1843.)

A bord du vaisseau *Hollandia*, errant à 52° de latit. nord et 35° de long. orientale, année 1843.

AMIS DE L'HUMANITÉ!

Vous savez qu'après que notre vaisseau eut été horriblement maltraité

par les Français, il fut radoubé tant bien que mal par les Anglais, et qu'à cette occasion nous reçûmes un nouveau capitaine dans lequel nous avions pleine confiance. Notre équipage subit une augmentation considérable; nous reçûmes à bord des étrangers appelés *Buveurs-de-bière*, espèce de gens qui se sont toujours montrés dignes du nom de Belge, si bien qu'il nous fut extrêmement difficile de fraterniser avec ces nouveaux venus. Cependant l'espoir que le capitaine *Fromage* favoriserait en toute occasion ses anciens compatriotes, qui s'étaient toujours montrés très-attachés à ses ancêtres, nous inspira du courage, nous fit oublier le naufrage par lequel nous avions passé et nous encouragea à larguer les voiles : nous mimes donc en mer. Notre capitaine avait choisi ses timoniers, parmi lesquels il y en avait de bons et de mauvais. Toujours est-il que le premier timonier (M. Van Meanen, ministre de la justice) ne valait pas grand'chose. Les *Buveurs-de-bière* le prirent en grippe dès les premiers instants, et criaient à qui mieux mieux « à bas cet homme ! qu'on le jette à la mer ! » Mais il n'en fut pas ainsi : le capitaine *Fromage* n'était pas disposé à se laisser imposer la loi, et nous applaudissions à sa fermeté. Nous nous imaginâmes que les *Buveurs-de-bière* ne criaient ainsi que pour nous taquiner. Mais après de longs pourparlers, des disputes et des menaces, les *Buveurs-de-bière* commencèrent à se mutiner. Ils soutenaient qu'on nous donnait plus de pain, de fromage et d'autres vivres qu'à eux; et comme c'était justement le contraire, ces récriminations commencèrent à nous ennuyer considérablement. Un soir (c'était le jour de l'anniversaire de la naissance de notre capitaine et tout était préparé pour célébrer dignement cette fête) ne voilà-t-il pas que les *Buveurs-de-bière* se mettent en révolution, brûlant et saccageant tout ce qu'ils rencontrent, chassent les timoniers et tous ceux qui étaient au gouvernail, ainsi que certain galérien libéré, l'organe ou pour mieux dire la main droite de notre capitaine (un libraire Italien, rédacteur d'un journal salarié par le gouvernement), car tels étaient ses principaux soutiens. Le capitaine cria : « au secours ! au secours ! *Buveurs-de-café* ! venez à mon aide et détruisons ces *Buveurs-de-bière* ! » Nous qui n'entendions pas malice, nous nous réu-

nimes et nous nous préparâmes à donner une raclée bien soignée à ces *Buveurs-de-bière*, et à les jeter à la mer s'il était possible. Ceci coûta la vie à bien des *Buveurs-de-café*. Quant au capitaine *Fromage*, il se blottit, avec ce qu'il y avait de plus précieux à bord, dans la cabine, et nous lui donnâmes à garder tout ce que nous possédions ; tout notre avoir, tout notre sang fut mis à sa libre disposition. Il y en avait qui soutenaient que le capitaine *Fromage* donnait de cet argent aux *Buveurs-de-bière* pour les gagner à sa cause, mais ceux-là furent accusés d'être des malveillants. Dieu veuille que nous les eussions écoutés alors ! tant de sang innocent n'eût pas été répandu en pure perte ; mais nous étions frappés d'aveuglement ; la suite ne l'a que trop prouvé.

Les *Buveurs-de-bière* voulurent à toute force un autre capitaine. Notre bâtiment fut tiré sur la grève ; on le dépeça ; d'un seul on en fit deux, sur le chantier *Britannia*. Ces deux petits bâtiments, ainsi rafistolés, furent envoyés en mer, à la grâce de Dieu. Les *Buveurs-de-bière* obtinrent un autre capitaine, et nous, nous conservâmes le nôtre. Rien ne fut épargné alors pour rendre le capitaine *Fromage* joyeux et content, et pour lui procurer une heureuse vieillesse. Nous étions ravis de nous trouver entre nous, et rendions grâce au ciel d'être débarrassés de ces satanés *Buveurs-de-bière*. Mais notre capitaine ne détestait pas autant la bière que nous l'avions cru, car, sous main, il travaillait à rattraper le petit vaisseau des *Buveurs-de-bière* ; et plus d'un tonnelet rempli de notre or fut envoyé dans ce but à nos anciens compagnons de voyage. Tandis que le capitaine *Fromage* et les siens étaient à l'abri de toute atteinte dans la cabine, il nous laissait le soin de nous battre et de nous faire tuer. Il priait comme un saint, appelant à son aide le dieu de la vieille Hollande,

Et tendait vers le ciel de suppliantes mains ;

nous, nous nous battions comme des lions. Il faisait bonne chère et s'en graissait ; nous, nous crevions de faim.

Notre capitaine était vieux ; il avait une bonne femme ; du moins tout l'équipage l'aimait et l'estimait. Hélas ! la bonne femme vint à mourir, et je vous laisse à penser quelle lubie passa dans cette vieille cervelle. Il voulut à toute force se remarier. A la bonne heure ! Mais avec qui ? Avec une certaine Henriette, issue d'une race de *Buveurs-de-bière*, une femme née parmi ceux qui nous avaient fait tant de mal, qui avaient perforé notre pauvre vaisseau et qui avaient ainsi envoyé tant des nôtres au fond de la mer. Tout l'équipage resta stupéfait en apprenant ce ressouvenir de jeunesse. Nos ecclésiastiques s'évertuèrent à déconseiller au bonhomme cet étrange mariage, et des bénédictions montèrent pour eux au ciel, quand on sut qu'ils avaient réussi à faire déloger de son cerveau ces velléités amoureuses. Tout le monde eut pitié du pauvre capitaine ! Car enfin, disait-on, il est homme, l'esprit est prompt et la chair est faible. Mais tous aussi nous vantions sa force d'âme, d'avoir su triompher de lui-même en sacrifiant son amour au bien-être de l'équipage : il ne vint à personne l'idée qu'il nous vendait, qu'il nous trahissait et qu'il n'était qu'un misérable hypocrite. A peine les hommes de Dieu furent-ils partis qu'il rit de bon cœur de la crédulité de ces braves gens. Il accapara tout ce qu'il était possible de ramasser, nous mit nus comme des vers, appela son fils, l'installa capitaine du vaisseau qui faisait eau, mit pied à terre avec tout notre avoir et épousa cette Henriette, née parmi ces *Buveurs-de-bière* qui nous ont fait souffrir tant de maux ; puis après cela il a le cœur de venir nous dire, avec un air de saint : « Aux fêtes de Pâques, je reviendrai à votre bord pour y recevoir avec vous la sainte eucharistie ! » Tous les gens de l'équipage, bien que d'un naturel assez rude, sentirent un frisson leur courir par tout le corps en entendant cet abominable blasphème.

Que vous dirai-je à présent du fils ? A la vérité il s'est toujours montré garçon franc et loyal : il est honteux de la duplicité de son père. L'équipage l'aime ; mais que peut faire le pauvre brave homme ? S'il a quelques bons timoniers, il en a beaucoup cependant qui ont été de l'école de son père, et qui ne valent pas le diable. Ceux-ci ne visent qu'à s'emparer du peu de vivres qui nous restent à bord, et il arrivera, un de ces jours, à la première bonne occasion venue, qu'ils prendront terre et nous abandonneront à notre malheureux sort. Les bien intentionnés ne cessent de travailler

aux pompes, afin d'empêcher que notre pauvre petit vaisseau ne s'abîme dans les flots, mais il n'y a pas de jour qu'on ne découvre une nouvelle voie d'eau. Tout est confusion à bord; le journal et les livres de mer sont en désordre, le chargement entier est pourri, et nous sommes à la veille, poussés par l'impitoyable faim, de tirer au sort qui sera sacrifié. Fasse le ciel que le sort désigne ceux qui cherchent notre perte certaine. Le canon d'alarme tire. Je termine ici ma lettre; je la mettrai dans une bouteille et peut-être tombera-t-elle entre les mains d'un ami de l'humanité qui, sans demander de quelle nation ou de quelle religion nous sommes, nous considérera comme des pauvres d'esprit qui se sont laissé tromper et duper, et qui, hélas! au moment suprême, ont senti tomber les écailles de leurs yeux en s'écriant : « Mon Dieu, pardonnez-nous, car nous ne savions ce que nous faisons. »

JEAN-LE-FRANC.

Ce curieux pamphlet, qui mérite à tant d'égards d'être sauvé de l'oubli, ne renferme-t-il point et l'histoire du règne de Guillaume I^{er} et la reproduction, sous une forme comique, des pensées exposées dans cet ouvrage?